# Revue Internationale DAMBE

**ISSN :1987-1996**

**Volume 2 – Numéro 1 - Décembre 2025**

## Valorisation des Savoirs Endogènes et Promotion de la Recherche Scientifique

**Revue semestrielle multidimensionnelle du CERFDES**
**Bamako - Mali**
https://revuedambe.cerfdesconsulting.com/

CC BY

# Revue Internationale DAMBE

**Valorisation des savoirs endogènes et promotion de la recherche scientifique.**

**ISSN :1987-1996**

## PRESENTATION

Tirant son nom du mot bambara « **Dambé** », qui signifie la dignité, la revue Internationale « **Dambé** » vise à promouvoir la recherche scientifique en mettant en valeur les savoirs endogènes en Afrique et ailleurs. C'est une revue semestrielle adossée au Centre d'études, de Recherche et de Formation sur les Dynamiques Économiques, Environnementales et Sociales (CERFDES). À l'exception des numéros spéciaux dont la publication est conjoncturelle, la revue publie deux numéros par an (Juin et Décembre).

Ayant un intérêt particulier pour les sciences sociales, elle reçoit des contributions de doctrine livrant des réflexions sur toutes les questions ou problématiques actuelles dans des domaines tels que, la géographie, l'économie, le droit, la santé et tout autre sujet concernant les sciences sociales, humaines et environnementales.

Les articles soumis à la revue Dambé sont évalués de façon rigoureuse par un comité scientifique et de lecture composés de chercheurs et d'enseignants-chercheurs de diverses nationalités et de spécialités variées. Tous les articles publiés restent accessibles librement par les auteurs ainsi que par les lecteurs sur le site de la revue.

## COMITE EDITORIAL

**Président du Comité Scientifique**

Pr Balla DIARRA, Professeur titulaire en Géographie, École Nationale d'Administration

**Coordinateur Scientifique**

Dr Issa DIALLO, Maître de conférences en sociologie de la santé, INFTS

**Rédacteur en Chef**

Dr Idrissa DEMBELE, Maître assistant en droit, USJPB

**Rédacteur en Chef Adjoint**

Dr Adama Koné, Géographe, CERFDES

**Coordonnateur des Rubriques Sciences de la Santé**

Dr Abdoul Salam DIARRA, Maître assistant en Santé Publique, CNRST, Bamako, Mali

**Directeur de publication**

**Dr Malick TIMBINE**, Maître assistant en Géographie, environnement et santé, ISH

## COMITE SCIENTIFIQUE

**Pr Balla DIARRA**, Géographie, Ecole Nationale d'Administration, Mali

**Pr Flatie OUATTARA**, philosophie, Université Joseph K. Zerbo, Burkina Faso

**Pr Seydou MARIKO**, Géographie, Ensup de Bamako, Mali

**Pr Cheich Hamala TOURE**, Professeur titulaire, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB), Mali

**Pr Brema Ely DICKO**, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Pr Aboubacar Sidiki COULIBALY**, littérature anglaise, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Pr Belco OUOLOGUEM**, Philosophie, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Bazoumana DIARRASSOUBA**, Géographie, Maître de conférences, CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

**Dr Nouhoum TANDINA**, Maitre de Conférences CAMES, USJPB

**Dr Amadou TRAORE**, Maître de conférences CAMES en sociologie, Université de Ségou.

**Dr Fodié TANDJIGORA**, Sociologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Ibrahima TRAORE**, Sciences de l'Education, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Boureima TOURE**, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Seydou LOUA**, Sciences de l'Education, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Abdoulaye GUINDO**, Anthropologie médicale, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Kawélé TOGOLA**, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Almamy SYLLA**, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Arouna DEMBELE**, Géographie, Maître de conférences, USSGB Mali

**Dr Amadou BAMBA**, Maître de conférences en Économie, USSGB, Mali

**Dr Baba COULIBALY**, Géographie Maître de Recherche à l'ISH. Mali

**Dr Aimé Assué YAO**, Géographie, Maître de conférences CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte D'ivoire.

**Dr Tuo PEGA**, Géographie de la santé, Maître de conférences CAMES, Université Félix Houphouët Boigny.

**Dr Papa Fara DIALLO**, Maitre de conférences en sciences politiques, Université Gaston Berger de saint Louis, Sénégal

**Dr Boubacar dit Dédé TRAORE**, Archéologie, Maître de conférences à l'ISH.

**Dr N'Gna TRAORE**, anthropologie, Maître de conférences à l'ISH.

**Dr Issa DIALLO**, Maitre de conférences en sociologie de la santé, INFTS.

**Dr Souleymane KEITA**, Maître de conférences, philosophe, USLHB.

**Dr Moctar SIDIBE**, Maitre-assistant CAMES, Maitre de conférences, sciences de l'éducation, USLHB.

**Dr Mory DIALLO**, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Allaye NIANGALY**, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Abdoul SOGODOGO**, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Oumar Toumaly DIALLO**, Maitre de conférences, USJPB

**Dr Samba SOGOBA**, Maître de Conférences, USJPB

**Dr Yamadou CAMARA**, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Ahmed SAMAKE**, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Mariam SIDIBE**, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Fousseyni DOUMBIA**, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Sounko SISSOKO**, Maitre de Conférences, Université de Ségou

**Dr Lamine SANDY**, Sociologie, Maitre de recherche, INFTS, Mali

## COMITE DE LECTURE

**Dr Bazoumana DIARRASSOUBA**, Géographie, Maître de conférences, CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

**Dr Arouna DEMBELE**, Géographie, Maître de conférences, USSGB Mali

**Dr Issa DIALLO**, Maître de conférences des Universités du CAMES en sociologie de la santé, INFTS

**Dr Souleymane KEITA**, Maître de conférences, philosophe, USLHB.

**Dr Moctar SIDIBE**, Maitre-assistant CAMES, Maitre de conférences, sciences de l'éducation, USLHB

**Dr Tuo PEGA**, Géographie de la santé, Maître de conférences CAMES, Université Félix Houphouët Boigny.

**Dr Ibrahima TRAORE**, Sciences de l'Éducation, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

**Dr Mory DIALLO**, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Mariam SIDIBE**, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

**Dr Yacouba TENGUERI**, Maître-assistant CAMES Sociologie, Université de Dédougou, Burkina Faso.

**Dr Amadou BAMBA**, Maitre-assistant CAMES, Maître de conférences en Économie, USSGB, Mali

**Dr Yéo LANZENI**, Maître-assistant CAMES en Géographie, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan.

**Dr Mesmer Luther GUEUYOU**, Centre d'études de droit international de l'université Paris Ouest, Enseignant chercheur à l'université de Nantes.

**Dr Solim ALEKA**, Docteur en Droit public, Ministère de la Santé du TOGO.

**Dr Hamidou NAPARE**, Sciences de l'éducation, Chargé de Recherches à l'INFSS.

**Dr Bakaye TOGOLA**, Anglais, études africaines et postcoloniales, UCAD

**Dr Issa TOGOLA**, Maître assistant en Géographie, Institut de sciences humaines, Bamako.

**Dr Soufiana Souleymane MAIGA**, didactique des langues université de touba Arabe.

**Dr Drissa TRAORE**, Maître assistant CAMES, Université de Daloa, RCI.

**Dr Tiecoura Hamed COULIBALY**, Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo.

**Dr Siaka DOUMBIA**, Maître assistant en Géographie, Université de Ségou.

**Dr Francis Birama Daba SARR**, philosophe, Université cheikh Anta Diop de Dakar.

**Dr Falingué KEITA**, Économie, USSGB.

**Dr Harouna BAGAYOKO**, Géographie, USSGB.

**Dr Adama KONÉ**, Géographie, Université de gestion et de développement durable de Bamako.

**Dr Amadou SOW**, Droit, Centre d'Etudes, de Recherche et de Prospective en Afrique – CERPA (Mali).

**Dr Ibrahima BAMBA**, Droit, Institut de pédagogie universitaire de Bamako (IPU)

**Dr Lassine DIARRA**, Maître-Assistant USJPB.

**Dr Adama KONE**, Géologie, Maître-Assistant à la FST

**Dr Issa OUATTARA**, Maître assistant en Géographie, INFTS de Bamako.

**Dr Oumar DEMBELE**, Géographie, point SUD.

**Dr Oumar KONÉ**, philosophie, USLHB.

**Dr Abdou Bougoury TRAORE**, Économie de l'environnement, USSGB.

**Dr Lassina TOGOLA**, logisticien, USSGB.

**Dr Ousmane DOUMBIA**, Marketing communication, USSGB.

**Dr Toumani KANTE**, sciences agronomiques, IER.

**Dr Youssouf GUINDO**, Géographie de l'environnement, ENSUP.

**Dr YAO Koffi Bertrand**, Maître assistant CAMES en Géographie, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan.

**Dr Abdoulaye MAIGA**, Économie politique, USSGB.

**Dr Abdoul wahab Issiaka MAIGA**, Administration Éducative et planification. Université privée Attaoune (UPA), BAMAKO

**Dr Ousmane Famagan KONATE**, Droit public.

**Dr Malick TIMBINE**, Géographie, environnement et Santé, Maître-Assistant à l'ISH.

**Dr Moussa FOFANA**, anthropologie de la santé, Maître-Assistant à L'ISH.

**Dr Lala Aïché TRAORE**, Lettre Moderne, Maître- Assistant à l'ISH.

**Dr Yaya SIDIBE**, Économie, Maître Assistant à l'USSGB.

**Dr Mamoutou BERTHE**, Philosophie à l'ENSup.

**Dr Abdoulaye N'Tigui KONARE**, économiste, Maître- Assistant à l'USSGB.

**Dr Boubacar KONATE**, Maître-Assistant à l'INFTS.

**Dr Ousmane SY**, Maître de recherche, Epidémiologiste, Direction Générale de la Santé et de l'Hygiène Publique, Bamako, Mali.

**Dr Abdoul Salam Diarra**, Maître assistant en Santé Publique, CNRST, Bamako, Mali.

**Dr Idrissa DEMBELE**, droit, Maitre-Assistant, USJPB

**Dr Bengaly GUINDO**, Science politique, Maitre-Assistant USJPB

**Dr Sory Ibrahim Maiga**, Science politique, Maitre-Assistant USJPB

**Dr Mohamed BERTHE**, droit Maitre-Assistant, École supérieur de journalisme et des sciences de la communication, Bamako

**Dr Seydou MALLET**, droit, USJPB

**Dr Oumar CAMARA**, droit, Maitre-Assistant en droit USJPB

**Dr Bakary KONE**, Maitre-Assistant à l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako.

**Dr Lamine Boua COULIBALY**, Géographie, Maitre-Assistant à l'Université de Ségou.

**Dr Soumaila COULIBALY**, Psychologie, Enseignant chercheur à l'université des sciences sociales et de gestion de Bamako.

**Dr Seydou Soungalo COULIBALY**, Sciences de l'éducation, à l'IPU de Bamako.

**Dr Ibrahim Amara DIALLO**, Philosophie politique et morale, ULSHB.

**Dr Ibrahim KONE**, relations internationales, FSAP, Bamako

**Dr Moïse Jean**, Docteur en droit public à l'Université de Nanterre, Chercheur postdoctoral à l'Université de Genève.

# SOMMAIRE

**HAMET MAHAMANE Mahamadou Bachir, Amadou Issoufou Abdourahimou, MOUSSA MAMOUDOU Boubacar, Abdourahamane Illiassou Salamatou**

AUTONOMISATION SOCIO-ECONOMIQUE DES FEMMES DEPLACEES INTERNES : ETUDE DE CAS DANS UNE ZONE POST-CONFLIT DU SAHEL ... 1

SOCIO ECONOMIC EMPOWERMENT OF INTERNALLY DISPLACED WOMEN : A CASE STUDY IN A POST –CONFLIT AREA OF THE SAHEL ..... 1

**Oumar DEMBELE, Adama KONE, Arouna DEMBELE, Mounérou DJIRE**

ÉTALEMENT URBAIN DE BAMAKO ET OCCUPATION DES ESPACES AGRICOLES DANS LA COMMUNE RURALE DE KALABANCORO : DES IMAGES SATELLITAIRES COMME OUTILS D'ANALYSE SPATIO-TEMPORELLE DE 1980 ET 2022 ..... 10

URBAN SPRAWL IN BAMAKO AND OCCUPATION OF AGRICULTURAL SPACES IN THE RURAL COMMUNE OF KALABANCORO : SATELLITE IMAGES AS TOOLS FOR SPATIO TEMPORAL ANALYSIS FROM 1980 AND 2022 ..... 10

**Mansa DEMBELE**

MUTATIONS DES UNITÉS D'OCCUPATION DU SOL ENTRE 1980 ET 2020 DANS LA COMMUNE RURALE DE SANANKOROBA AU MALI..... 29

CHANGES IN LAND USE UNITS BETWEEN 1980 AND 2020 IN THE RURAL COMMUNES OF SANANKOROBA IN MALI ..... 29

**Charles SAMAKE, Harouna BAGAYOKO, Youssouf SANGARE**

ACTIVITES INFORMELLES ET OCCUPATION ANARCHIQUE DES EMPRISES DE LA GARE ROUTIERE DE SOGONIKO EN COMMUNE VI/BAMAKO (MALI) ..... 45

INFORMAL ACTIVITIES AND ANARCHIC OCCUPATION OF THE GROUNDS OF THE SOGONIKO BUS STATION IN COMMUNE VI ..... 45

**Issa TOGOLA**

REGULATION DES TRANSPORTS COLLECTIFS DANS LE QUARTIER PERIPHERIQUE DE GOUANA A BAMAKO ..... 59

REGULARIZATION OF PUBLIC TRANSPORT IN THE OUTLYING DISTRICT OF GOUANA IN BAMAKO ..... 59

**Adama DEMBELE, Mahamadou Youssouf DEMBELE, Youssouf Kolon COULIBALY**

EFFETS DE L'ORPAILLAGE SUR LA SANTÉ HUMAINE DANS LA COMMUNE RURALE DE FOUROU, CERCLE DE KADIOLO, AU MALI ..... 72

EFFETS OF GOLD PANNING ON HUMAN HEALTH IN THE RURAL COMMUNE OF FOUROU, KADIOLO CERCLE, MALI ..... 72

**ZOLO-M'BOU Dergy-Strede, MAKITA-IKOUAYA Euloge, KOMBILA Ulrich Davy**

PROBLEMATIQUE DE L'ASSAINISSEMENT URBAIN AU CENTRE-VILLE DE NTOUM : RISQUES SANITAIRES LIES A LA GESTION DES DECHETS ET AUX CANIVEAUX OBSTRUES ..... 91

URBAN SANITATION ISSUES IN DOWNTOWN NTOUM : HEALTH RISKS RELATED TO WASTE MANAGEMENT AND BLOCKED GUTTERS ..... 91

**BADIEL B. Pascal, Dr Joseph BEOGO**

RESILIENCE SCOLAIRE ET INCLUSION DES ELEVES VIVANT AVEC UN HANDICAP VISUEL DANS LE CONTEXTE DE CRISE SECURITAIRE AU BURKINA FASO ..... 108

EDUCATIONAL RESILIENCE AND INCLUSION OF STUDENTS LIVING WITH VISUAL IMPAIRMENTS IN THE CONTEXT OF THE SECURITY CRISIS IN BURKINA FASO ..... 108

**Sékou CAMARA**

ORPAILLAGE ET DEVELOPPEMENT LOCAL AU MALI : CAS DE LA COMMUNE RURALE DE SELEFOUGOU ..... 125

GOLD PANNING AND LOCAL DEVELOPMENT IN MALI : THE CASE OF THE RURAL COMMUNE OF SELEFOUGOU ..... 125

**Adama SISSOKO**

TOTEM ET PRESERVATION DE LA BIODIVERSITE AU MALI ..... 141

TOTEM AND BIODIVERSITY PRESERVATION IN MALI ..... 141

**Daouda Traoré**

LES DETERMINANTS DE LA SATISFACTION AU TRAVAIL : CAS DES ENSEIGNANTS DU CAP DE TOROKOROBOUGOU DU DISTRICT DE BAMAKO ..... 157

THE DETERMINANTS OF JOB SATISFACTION : THE CASE OF TEACHERS IN THE TOROKOROBOUGOU DISTRICT OF BAMAKO ..... 157

**NKUFI KIB-BAYIB Omer**

DIFFICULTES DE TRANSPORT A KINSHASA : DIAGNOSTIC, IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES ET PISTES DE SOLUTIONS DURABLES ..... 170

TRANSPORT DIFFICULTIES IN KINSHASA: DIAGNOSIS, SOCIO-ECONOMIC IMPACTS AND PATHWAYS TO SUSTAINABLE SOLUTIONS..... 170

**Tantely Ny Andry Nomena Anjarasoa RAKOTONINDRINA, Faly Tinasoa ANDRIANANDRASANIRINA, Tantely Oliva RAKOTONINDRINA, Tantely Aro Tafika Notahina Anjarasoa RAKOTONINDRINA**

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'IMPLICATION DES PARENTS TRAVAILLEURS DANS LA SCOLARITE DE LEURS ENFANTS : CAS DES MENAGES DANS LE FONTANY TAMPONTANANA, COMMUNE RURALE FENOARIVO, DISTRICT ANTANANARIVO ATSIMONDRANO, MADAGASCAR ..... 187

CONTRIBUTION TO THE STUDY OF THE INVOLVEMENT OF WORKING PARENTS IN THE EDUCATION OF THEIR CHILDREN: CASE OF HOUSEHOLDS IN THE FOKONTANY TAMPONTANANA, COMMUNE RURAL FENOARIVO, DISTRICT ANTANANARIVO ATSIMONDRANO, MADAGASCAR ..... 187

**Bassiaka DEMBELE**

CONTES ET PROVERBES : VECTEURS DE LA MEMOIRE COLLECTIVE DANS LA COMMUNERURALE DE PELENGANA, REGION DE SEGOU (MALI) ..... 204

TALES AND PROVERBS : VECTORS OF COLLECTIVE MEMORY IN THE RURAL COMMUNE OF PELENGANA, SÉGOU REGION (MALI) ..... 204

**AGBONAGBAN Yao, AMEWU Yawo Agbéko**

RÉIFICATION IDENTITAIRE ET PROBLÉMATIQUE DU DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE..... 218

IDENTITY REIFICATION AND THE ISSUE OF DEVELOPMENT IN AFRICA 218

**Djibril dit Bibi TOUNKARA, Ali TIMBINE**

LA LITTERATURE DE LA RUE : FACTEUR DE DEVELOPPEMENT DES LANGUES LOCALES ET DE LA CULTURE ..... 236

STREET LITERATURE : A FACTOR IN THE DEVELOPMENT OF LOCAL LANGUAGES AND CULTURE ..... 236

# LA LITTERATURE DE LA RUE : FACTEUR DE DEVELOPPEMENT DES LANGUES LOCALES ET DE LA CULTURE

# STREET LITERATURE : A FACTOR IN THE DEVELOPMENT OF LOCAL LANGUAGES AND CULTURE

**Dr Djibril dit Bibi TOUNKARA, Université Yambo Ouologuem de Bamako**
**DER Anglais**
**bibidjib@gmail.com**
**Dr Ali TIMBINE, Université Yambo Ouologuem de Bamako**
**DER Anglais**
**Ali.timbine@yahoo.fr**

**Résumé**

Cet article vise à décortiquer les cultures et les langues nationales en Afrique et dans les pays des États de l'Alliance du Sahel à partir des réseaux sociaux. Il va aussi contribuer à une meilleure compréhension du développement des langues locales en Afrique. Cet article en plus de souligner l'utilité des langues locales dans la compréhension de la littérature africaine et des pans de la culture dans les pays de l'alliance de États du Sahel (A.E.S) va révolutionner la production littéraire à travers les réseaux sociaux pour servir le maximum de personnes parmi la jeunesse et les personnes n'ayant pas eu la chance d'aller à l'école. Cet article a pour objectif de vulgariser une nouvelle forme de littérature qui peut être encouragée pour l'Afrique : la littérature de rue. Cette littérature vise à accroitre les potentialités de lecture et d'écriture des jeunes générations qui ont du mal à intégrer les bibliothèques ou les librairies pour chercher des livres et d'autres documents. Cela permet aussi de faire des publications sans beaucoup de complications académiques. En plus de cela, cette littérature permet même aux non lettrés de faire des publications soit orales ou graphiques. En d'autres termes, dans cette littérature, tout le monde peut être producteur, lecteur ou interprétateur.

**Mots-clés : culture, développement, langues locales, littérature, rue.**

**Abstract**

This paper aims to dissect the cultures and national languages in Africa and in the countries of the Sahel Alliance States from social networks. It will also contribute to a better understanding of local language development in Africa. This paper, in addition to highlighting the usefulness of local languages in understanding african literature and cultural aspects in the countries of the Alliance of Sahel States (A.E.S) will revolutionize literary production through social networks to serve the maximum number of people among youth and those who have not had the chance to go to school. This paper aims to popularize a new form of literature that can be encouraged for Africa : the street literature. This literature aims to increase the reading and writing potential of young generations who have difficulty integrating libraries or bookstores to search for books and other documents. This also allows you to make publications without many academic complications. In addition to this, this literature allows even non-literates to make publications either orally or graphically. In other words, in this literature everyone can be producer, reader or interpreter.

Key words : Culture, Developpement, Litterature, Local Languages, Street.

## Introduction

Les langues locales africaines peinent à se développer rapidement à cause de l'influence des langues étrangères héritées de la colonisation. Pour certains africains, il est difficile de faire

des recherches ou des inventions dans les langues locales qui manquent de codes scientifiques. Pour d'autres, parler une langue européenne est un signe de grandeur, de modernisme ou de civilisation. La littérature traditionnelle enseignée dans les langues européennes est de moins en moins comprises par les jeunes scolaires car elle a besoin d'une réflexion approfondie pour mieux la comprendre. Elle est aussi difficile à comprendre parce qu'elle traite souvent des thèmes qui ne représentent pas de réalités africaines.

De nos jours, la majorité des jeunes scolaires dans beaucoup de pays africains et surtout dans l'espace AES a perdu complètement l'habitude de la lecture dans les livres, les journaux et même dans les magazines. Cela est dû, d'une part aux coûts élevés des livres mais aussi à la cherté de la vie. Cette cherté peut être expliquée par la faible revenu des parents.

Sur un autre plan, le transport des livres et des journaux peut aussi poser problème pour certains jeunes qui n'ont pas toujours le temps de porter des sacs sur eux. Ils sont plutôt accrochés aux smartphones qu'ils utilisent à tout moment et dans toutes les circonstances. Par exemple, dans le lycée où l'auteur a enseigné de 2004 à 2017, la fréquentation de la bibliothèque scolaire diminue d'année en année. Car, très peu d'etudiants viennent lire pour des recherches. Il y a un manque total de motivation pour la lecture dans un document traditionnel (livre, journal, magazine, etc). Même dans la faculté des lettres, à l'université Yambo Ouologuem de Bamako, où l'auteur travaille actuellement, peu d'étudiants fréquentent la bibliothèque départementale. Cependant, on les voit la tête toujours baissée sur leur téléphone en train de lire ou de regarder une vidéo, ou train de naviguer sur l'internet pour faire des recherches. Pour cet article, nous posons un certains nombres de questions qui seront développées dans le travail. Ces questions sont à savoir : Que doit-on faire pour pousser les jeunes vers la lecture ? Que faut-il faire pour les encourager à écrire ? Pourquoi de nombreux élèves et étudiants d'aujourd'hui veulent lire soit dans les téléphones ou à l'internet dans les ordinateurs portables ?

Ce sujet revêt une importance capitale pour les jeunes africains et ceux de l'espace A.E.S pour diverses raisons. D'abord il permet de développer les facultés intellectuelles et l'amour de lecture chez les adolescents et les jeunes. C'est aussi un facteur de promouvoir les langues locales ; ensuite il permet de répandre la culture des peuples dans l'espace l'A. E.S et à travers le continent. Ce sujet qui s'appuie sur les réseaux sociaux auxquels la jeune génération est passionnée, va se situer sur des aspects qui vont renforcer leur citoyenneté, leur culture et leur capacité à écrire et à lire.

Dans le cadre théorique, la littérature de la rue, une nouvelle approche dans l'éducation contemporaine est considérée comme la nouvelle née des littératures. Elle est innovante en terme de nombre de lecteur, car beaucoup de jeunes aujourd'hui préfèrent lire dans les smartphones que dans les livres ou dans les journaux. Cette littérature est moins rigoureuse dans sa publication. Les exigences des maisons de publication en terme de fond et de forme sont épargnées. Cette littérature de rue implique des écrivains tels que Dr Ashlagh Harris et DR Nicklas Hallen qui dirigent un projet de recherche financé par le Conseil Suédois de la Recherche « The Swedish Research Council ». Selon eux, cette littérature étudie, la transformation, l'hybridation et l'émergence des formes de littérature dans des contextes hors de l'infrastructure globale de la littérature. Elle met la littéraire hors de sa place de production habituelle, car c'est des textes qui sont produits sur internet. Selon Dr Ashlagh, ces textes ne sont pas des piratages ou des plagias parce que les auteurs sont les vrais producteurs du travail.

Dr Nicklas à son tour dans le document de recherche produit avec l'aide de « The Swedish Research Council, 2020, p.8 affirme que les livres de la littérature de rue sont plus accessibles aux lecteurs que ceux qui sont vendus dans les librairies. Les livres téléchargés sur

internet coutent moins chers que ceux vendus dans les librairies. Le téléchargement peut coûter environ 500 à 1000 francs CFA pendant que le même livre peut coûter des milliers de francs à la librairie.

Fréderic Jameson (……) « *la littérature de rue n'est rien de moins qu'une invitation à la lecture en plein air, une proposition alléchante pour redécouvrir le plaisir des mots*. » Selon lui, « les espaces publiques sont devenus des lieux de promenade, de rencontre mais aussi de découverte littéraire ».

L'écrivain Burkinabè Titinga Fréderic Pacere dans son article « La littérature de Rue Africaine : une Méthode pour une Forme Emergeante au-delà de la Littérature Mondiale » estime que la littérature de rue est une expression littéraire informelle, orale et écrite issue de la spontanéité et du vécu des populations africaines (p.1).

Marie Eve Therenty parle d'une autre façon de littérature de la rue des années 1800. Dans son article « La Rue au Quotidien : Lisibilité Urbaine des tableaux de Paris aux Déambulations Surréalistes » (Marie Eve, pp. 5-14), elle dit ceci : « Si la rue est un texte, il n'est pas dit qu'elle soit d'abord et avant tout livre. Cette littérature de rue se développe dans et par la presse. Les points de rencontre entre la presse et la rue sont trop nombreux pour qu'il soit fortuits. D'abord la presse est désintégrée au paysage de la rue par les kiosques à journaux qui apparaissent dès 1857, les crieurs de journaux qui se démultiplient après 1881 et les affiches ». (p 5-14). Elle trouve que « les masses urbaines ont besoin de nouveaux stimuli sensationnalistes diffusés d'abord par le feuilleton et la presse, avant le cinéma, qui permettent de compenser, par le même, les chocs traumatiques de la ville » (Marie, 2019, p.15).

Cependant, selon David Koffi N'Goran, un adepte de la littérature de rue, la définition d'un code culturel fait une différence entre une culture dominante et une culture dominée. Pour ce faire, il s'exprime en ces termes :

> La définition d'un code culturel comme allant de soi traduit la réalité d'une culture dominante dans son rapport à une culture dominée. Cette logique éclaire les thèmes et motifs relatifs aux ″écritures de la rue″ suivant un point de vu résolument comparatif ayant vocation à effacer la frontière entre histoire culturelle et histoire littéraire, au point de désigner par « culture » non seulement les moyens de constitution et de la transmission des savoirs et des représentations par la médiation de l'œuvre littéraire, mais également le contexte de production ainsi que le statut des œuvres et des agents qui confèrent à la littérature sa fonction d'item de premier plan » (David, 2019).

« Les chansons traditionnelles et imprimées sont devenues des reliques de musée d'intérêt pour les érudits, les personnes rurales et les antiquaires » **(**The Folk Revival,1960**).** Les chansons traditionnelles et écrites tous deux sont devenues des reliques des musées et des intérêts pour les lettrés, des gens du pays et des antiquaires). L'objectif principal de cette recherche est de développer les cultures et les langues nationales en Afrique et dans les pays de l'Alliance des États du Sahel à partir des réseaux sociaux. À côté de l'objectif principal, nous avons aussi des objectifs spécifiques dont le but est de contribuer à une meilleure compréhension du développement des langues locales en Afrique d'abord et au sein de l'espace A.E.S. Cela passe par des publications massives à travers les réseaux sociaux. Aussi, de souligner l'utilité des langues locales dans la compréhension de la littérature africaine et des pans de la culture dans les pays de l'Alliance des États du Sahel (A.E.S), de vulgariser la production littéraire à travers les réseaux sociaux pour servir le maximum de personnes parmi la jeunesse et les personnes n'ayant pas eu la chance d'aller à l'école.

Les langues locales dans la plupart des pays africains et dans l'espace A.E.S peinent à se développer à cause de l'influence de la langue Française ou Anglaise ou Portugaise qui est la langue du colonisateur et la langue officielle dans cet espace. Cette langue étrangère qui est considérée comme une référence de modernité, a aussi impacté sur la culture des peuples. Le Français est la langue utilisée dans l'éducation formelle dans tous les pays de l'Alliance. Cette étude va montrer quelques voies et moyens de comment sauvegarder les langues en Afrique et dans l'espace A.E.S pour renforcer la citoyenneté, la culture et l'identité des peuples.

La méthodologie adoptée pour cette étude est l'approche qualitative. Pour y parvenir, l'étude portera sur l'analyse de l'apport des médias dans la rédaction littéraire, le rôle du téléphone dans la diffusion de la culture et des langues locales. Le rôle des bloggeurs dans le dispatching des informations culturelles et linguistiques sera mis en exergue. Les moyens par lesquels la littérature de rue peut développer la citoyenneté en Afrique et dans les pays de l'A.E. S seront bien élucidés. Les chemins par lesquels les jeunes peuvent s'approprier des récits historiques de leur communauté seront exhibés au grand jour par des moyens plus accessibles et moins couteux.

- **Résultat attendu**

Cette étude va très surement booster l'envie de la lecture chez les jeunes villageois alphabétisés dans plusieurs pays africains et dans les pays de l'A.E. S.

Elle permettra à ceux qui étudient dans les structures de l'éducation formelle (élèves du fondamental, du secondaire et les étudiants des universités et des grandes écoles) de devenir plus prolifiques. Elle va donner une visibilité accrue à nos langues locales qui sont jusqu'à présent dominées par les langues étrangères dans nos administrations et dans nos structures scolaires.

Elle mettra en lumière les pans de la culture Africaine à travers le monde entier qui saura que l'Afrique a bel et bien une culture et une civilisation.

### 1.1 Quelle importance la littérature de la rue revêt-elle ?

Dans cette étude, la littérature de la rue apparaît comme le sauveur des langues nationales de la domination étrangère. Les langues nationales connaitront une promotion et ne seront plus marginalisées par les natifs. La littérature de la rue permet une vulgarisation des langues nationales à travers les vidéos lancées par les réseaux sociaux. Cela permet non seulement de mieux comprendre le message diffusé dans la langue locale mais aussi de donner une visibilité à cette langue à travers le monde. Les gens de par le monde sauront que ceux qui parlent cette langue lui accorde beaucoup d'importance. Les autochtones, jeunes et vieux, lettrés ou illettrés, de la ville comme de la campagne pourront mieux comprendre le message et tirer l'essence.

Ce message peut être des graphiques représentant des lieux touristiques que le reste du monde va découvrir. Il peut aussi être des lieux sacrés de la communauté que même des jeunes de cette communauté nés dans les villes ignorent, ou encore des fêtes traditionnelles auxquelles les fils et filles de la communauté installée en dehors du pays peuvent découvrir et même y participer annuellement.

La littérature de la rue doit être aussi prisée par les Africains car elle est moins coûteuse en terme de publication parce que comparativement aux autres continents, l'Afrique a très peu de maison d'édition. Cela fait que le coût de publication des écrits des Africains en Occident est un peu plus élevé. Par exemple d'après Ali Timbiné, Enseignant chercheur à la Faculté des

Lettres et des Science du Langage de L'université Yambo Ouologuem du Bamako, je cite : « J'ai publié mon premier livre dans les éditions de l'Harmatan dont la première commande m'a couté presque quatre cent mille francs CFA (400.000) pour les 50 exemplaires que les auteurs doivent acheter au minimum sur chaque commande. Mon deuxième livre, je le publierai au Mali chez moi qui pourra me revenir moins cher ».

En dehors du coût, les exigences de fond et de forme dans la littérature traditionnelle font que beaucoup d'écrivains Africains se découragent dans la publication. Avec la littérature de la rue, ces exigences n'existent pas. Tout ceci encourage la publication dans les réseaux sociaux. D'après Marie-Eve Therenty « la littérature flâneuse ne prétend à aucune scientificité et systématicité contrairement à la catégorie précédente. Elle est organisée autour de la figure d'un observateur flâneur. » (Marie, pp. 5-14)

Aussi, contrairement à la littérature traditionnelle qui vend les ouvrages et autres publications dans des lieux bien indiqués tels que les librairies et les kiosques, la littérature de rue n'a pas de lieu fixe de vente, car les textes, les graphiques, les sons existent dans les smartphones et d'autres canaux de publication plus facile d'accès (Facebook, Instagram, WhatsApp ou tiktok, etc).

Le message diffusé par la littérature de rue peut aussi être un message oral, des chansons de bravoure qui peuvent galvaniser la nouvelle génération. Dans ce contexte, la littérature de la rue offre l'opportunité à même des illettrés de faire des vidéos et d'autres publications concernant la vie de la communauté et aussi pour critiquer une situation moins reluisante dans un groupe. Cela, on le voit fréquemment dans des vidéos sur les réseaux sociaux, des vieilles personnes qui critiquent les comportements de la jeunesse actuelle qui font des valeurs ancestrales qu'ils jugent dépassés ou archaïques en les comparant aux valeurs occidentales qu'on leur a apprises à l'école. Par exemple, certains de ces jeunes gens qui ont fréquenté l'école traditionnelle pensent que manger en groupe à la main dans la même baule après avoir laver la main dans le même récipient n'est pas du tout hygiénique. Ils préfèrent manger avec une cuillère. Pourtant, dans la tradition africaine, manger ensemble dans la même baule à la main revêt beaucoup de signification. D'abord c'est un signe de cohésion sociale, d'éducation des enfants car un enfant en mangeant doit tenir la baule avec la main gauche ; il doit aussi manger devant lui, pas devant une autre personne. Il ne doit pas non plus toucher aux condiments qui se trouvent au milieu du plat. Tout ceci est une forme d'éducation africaine que l'occident ignore. En montrant une telle image d'un groupe familial mangeant ensemble, les gens hors du continent sauront qu'il y a une éducation digne du nom en Afrique. Cela montre le rôle de chaque individu dans la famille. Le fait de manger ensemble enseigne aussi l'esprit de partage et d'entraide dans la communauté (Ali Timbine, 2025).

La littérature de la rue encourage non seulement la lecture mais aussi la publication. Elle encourage la lecture parce que elle est facile à transporter. On peut lire une publication dans un smartphone au lit, dans un bus, dans n'importe quel moyen de transport et même dans une salle de classe sans gêner quelqu'un ou déranger qui que ce soit. Le transport de livres ou d'autre publications dans la littérature traditionnelle est souvent encombrant. Avec le téléphone, on ne dérange personne sauf si on fait exprès, sinon même les vidéos peuvent être vues et écoutées avec un écouteur dans les oreilles. Cela ne va déranger quelqu'un. À cause de cette littérature, les élèves et étudiants souhaitent même photographier les leçons ou demander au professeur la version électronique pour qu'ils transfèrent cela dans leur smartphone. Dans ce cas, l'apprentissage devient plus facile car ils pourront apprendre n'importe où et dans toutes les circonstances.

La littérature de rue fait souvent ressortir les valeurs culturelles, traditionnelles et même historiques d'une communauté. Cela fait revivre la culture du terroir qui est un facteur de consolider les liens sociaux. La littérature de rue peut aussi promouvoir les liens sociaux entre les différentes couches d'une communauté (même si cette communauté ne vit pas sur le même territoire). Par exemple, à partir des publications des réseaux sociaux, les Senoufos du Mali et ceux de la Côte d'Ivoire sauront qu'ils sont les mêmes peuples avec un ancêtre commun. Ils pourront alors fraterniser. Les Sarakolés ont une association qui regroupe tous les Sarakolés d'Afrique et d'ailleurs et qui se retrouvent chaque année dans un pays africain pour parler des projets qu'ils veulent mettre en place. Au cours de ces rencontres, beaucoup d'activités culturelles du terroir sont menées pour montrer aux jeunes générations. Ces activités peuvent être photographiées et mises sur Facebook ou Tiktok pour ceux qui n'ont pas pu faire le déplacement. À partir de là, ils apprennent certaines valeurs de la culture des Sarakolés.

## 2. Éducation et littérature de rue

### 2.1 Écrire la littérature africaine en langues locales à partir de la rue

Pour mieux apprendre les langues nationales à partir de la rue, il est tout d'abord nécessaire de les formaliser, c'est-à-dire en faire des langues de travail. En d'autres termes, il faut les utiliser dans l'administration publique, dans les services publiques et para publiques. Cette littérature étudie les transformations, l'hybridation et l'émergence de forme de contexte qui est différent de l'infrastructure globale de littérature établie par les écrivains. Elle amène la littérature hors de son cadre de production car ces textes sont principalement édités dans l'internet. Ici, c'est les écrivains eux même qui publient leur texte sur internet et peuvent imprimer un certain nombre de livres qu'ils vendent dans les kiosques, à des amis et à d'autres connaissances. Les producteurs ne se soucient pas de la bonne marche ou de la mévente de ces écrits ; ils ne se soucient pas non plus de l'importance académique du sujet sur lequel ils écrivent ni de la forme et de la qualité du papier et journaux sur lesquels le texte est imprimé. Ils ne se préoccupent pas non plus de la commodité. Cette littérature de rue accentue l'africanité des écrivains qui ne mettent pas l'accent ni sur la forme ni sur le niveau mais sur le récit de l'écriture. Cette écriture est facile à manipuler par le lecteur et elle évite des dépenses exorbitantes de publication.

Il faut aussi trouver un mécanisme pour introduire ces langues dans les téléphones et dans les ordinateurs. Cela signifie que les instructions d'opération dans les téléphones doivent être dans les langues nationales. Cela donne une valeur ajoutée à la langue. Pour cela, l'état doit travailler avec les opérateurs téléphoniques pour mieux élaborer les textes écrits et oraux mis en place par les linguistes dans chaque langue. Il faut aussi mettre en place une équipe d'informaticiens qui y travaillera à côté.

Il est plus que nécessaire d'instituer des émissions télévisuelles pour chacune des langues non seulement dans les télévisions nationales, mais aussi demander aux opérateurs de télévisions privées de consacrer un temps pour diffuser l'apprentissage des langues nationales. Cela pour mieux faciliter leur apprentissage non seulement par les gens de la communauté qui la parle, mais aussi par d'autres personnes voulant apprendre cette langue.

Il est aussi urgent de former des formateurs dans toutes les communautés et dans toutes les langues. Ceux-ci doivent être des volontaires et des scoutes qui sont écoutés et respectés dans leur communauté qui, à leur tour, vont former les populations à la base. La formation dans les villes comme dans les villages doit passer par des personnes ressources bien qualifiées en terme de culture, de patriotisme et d'humilité. Cela permet aux apprenants de bien les écouter et de croire en eux. Par conséquent, leur message sera bien passé. Ces personnes, n'ont pas besoin d'être rémunérer à hauteur de souhait mais on peut leur accorder des avantages sociaux.

Par exemple la communauté où ils travaillent peut leur fournir (à eux et à leur famille) des soins médicaux gratuits ou prendre en charge les frais scolaires de leurs enfants.

D'après Mamadou Diallo, professeur de lettres modernes à l'Ecole Normale Supérieure de Bamako, la formation doit commencer par les vieux et les vieilles qui sont symboles de sagesse. Les enfants et les adolescents suivront car en voyant leurs ainés apprendre la langue locale, ils pourront être motivés eux aussi. Après les personnes qui ont un âge avancé, viendront les gens qui font des activités professionnelles comme les maçons, les menuisiers, les carreleurs, etc. En leur montrant comment faire un devis crédible ou élaborer une facture dans une langue locale, ils vont s'intéresser à l'apprentissage de cette langue maternelle. Après avoir alphabétisé la population, il faut mettre à leur disposition les outils nécessaires pour consolider ce qu'ils ont appris.

Dans la littérature de rue, on peut produire des extraits de livre sur le net et de façon imprévu et nouveau et sur une multitude de plateformes. Comme c'est en liquide, l'information peut être commentée, éparpillée de façon viral à travers les sites des médias sociaux et agir l'un sur l'autre. La distribution, le contenu et la production de connaissance sont aussi plus « liquide » comme le contenu est créé et circulé plus largement qu'auparavant (Zell, p.25).

- **La littérature de rue en image**

La vulgarisation de la littérature de rue ne se limite pas seulement à l'aspect écriture. Il faut aussi inclure les vidéos qui sont très attrayantes et qui jouent une place prépondérante dans l'éducation d'un enfant et même d'un adulte. Une vidéo envoie non seulement un message visuel mais aussi auditif qui peut créer une sensation. Selon Diallo « Une vidéo assure une confiance, c'est un témoignage de l'aspect sacré de la communication. Elle permet de contextualiser une communication. Par exemple, comment la parole est distribuée à chaque participant pendant une réunion des sages dans un village, la posture qu'un vieux prend pendant une réunion ».

La vidéo intéresse beaucoup les gens car ils se reconnaissent le plus souvent dans cette diffusion qui peut retracer la vie d'une communauté. Par exemple, une vidéo faite par un chef de village sous l'impulsion d'un journaliste qui lui questionne par rapport à la création du village (Comment, quand et par qui le village fut créé est une information que chaque fils de cette communauté aimerait savoir.) Aussi, quand les enfants regardent une vidéo de dessins animées dont les personnages sont des enfants Africains de cheveux noirs qui exhibent un pan de la culture du milieu, cela leur va droit au cœur car c'est une leçon qu'ils apprennent. (Mamadou Diallo, vidéo d'entretien 2025).

La diffusion d'une vidéo peut concerner tous les aspects de la vie sociale. C'est-à-dire elle peut critiquer une situation sociale, politique, économique et même culturelle mal gérée par l'état ou par les autorités communales. De la même façon, la vidéo peut consolider des acquis économiques, politiques, culturels et sociaux d'un pays ou d'une communauté. C'est un film en miniature qui critique une mauvaise situation ou renforce une bonne situation qui demande une perpétuation. La vidéo peut ressortir l'aspect culturel d'une communauté. Par exemple dans la danse des chasseurs en Afrique de l'Ouest, les danseurs (chasseurs) soulèvent de la poussière avec les orteils en dansant. Cela a une signification car il permet aux chasseurs de savoir la direction du vent et leur accoutrement attire beaucoup les gens car il est tout à fait particulier. Tout cela permet de soutenir une culture locale (culture du patriotisme, de l'honnêteté, de l'intégrité et même de la cohabitation) qui sont des valeurs africaines à conserver. Aussi, les contes africains qui jadis et même aujourd'hui sont racontés par les grand-mères ou les grands-pères du village sont cachés aux enfants de la ville. En racontant les contes et devinettes sur les réseaux sociaux, plusieurs enfants de la ville et également ceux du village peuvent aussi

bénéficier cet enseignement sur les valeurs culturelles africaines. Cela est un moyen plus rapide de disséminer un conte. Parfois le conteur peut être absent, fatigué ou ne pas être bien inspiré pour imiter correctement les personnages. Il peut aussi faire des jours sans dire de contes grâce à la fatigue des travaux champêtres ou domestiques. Les contes aident beaucoup à faire revivre la culture d'une communauté.

En plus de la vidéo, le théâtre est aussi un moyen efficace pour diffuser une culture et en même temps une langue. Les représentations théâtrales, que cela soit en vidéo ou de manière physique, attirent beaucoup d'audience surtout si c'est dans une langue du terroir. Donc, l'accent doit être mis sur le théâtre pour une diffusion à grande échelle des cultures africaines.

- **La littérature de rue en graphiques et sculptures**

La littérature de rue peut être bien exprimer en image pour mieux informer et pour mieux apprendre. Les objets culturels (les graphiques et sculptures) sont des repères spatiaux-temporels qui peuvent informer et éduquer en même temps. Ils peuvent informer sur les origines d'une race ou d'une ethnie. Ils traduisent un mode de vie des ancêtres. Ils peuvent aussi informer sur la période de certains grands évènements de l'histoire d'une nation ou d'une communauté. Les graphiques et autres images peuvent aussi représenter un évènement culturel majeur tel qu'une fête annuelle. Ils peuvent montrer la moralité d'une communauté (bravoure, sagesse, ou sens de l'honneur) ; par exemple les images montrant un chasseur affronter un lion avec un arc montre combien les premiers habitants de tel ou tel tribu étaient braves.

Ils renseignent sur le mode de fonctionnement d'une communauté. Par exemple, Kadiatou Sinay Kanté, une artiste céramique au Sénégal, selon le livre « Patrimoine » dit que certaines personnes retrouvent leurs origines dans le continent africain à travers les sculptures en argile. Elle concentre tous ses travaux sur l'argile qui, selon elle, est plus qu'une simple sculpture. L'argile symbolise la résistance, la rigueur et l'harmonie. Les graphiques peuvent éduquer car ils sont des sources d'inspiration que les jeunes générations et les universitaires peuvent exploiter pour réécrire une histoire qui fut ignorée. Elles peuvent aussi donner des leçons de morale ou être de source de motivation pour dénoncer des situations sociales préoccupantes (Kadiatou Sinay Kanté, 2022).

Les graphiques et sculptures démontrent aussi la culture d'un peuple, c'est-à-dire comment vivait et comment vie une tribu, une communauté ou un peuple à une certaine période de son existence. Cela se fait à travers les matériels de travail, les instruments de musique, les mets et même les accoutrements.

Parlant toujours de la littérature de rue en graphiques et sculptures, Ali Timbiné (2024, p. 10) dans son livre *Le mystère de l'origine égyptienne du Peuple Dogon*, retrace les mêmes similitudes dans tous les aspects cosmogoniques du peuple originel africain avec leurs objets d'arts. Selon lui, ces objets d'arts jouent un rôle important dans la tradition dogon, un peuple qui conserve plus les valeurs ancestrales africaines. Les Dogons, à travers leurs objets retracent leurs anciennetés, leurs lignées cosmogoniques, et leurs vertus qu'ils dessinent et enseignent de pères en fils et de génération en génération sous les pieds des Toguna et autres sites symboliques.

## Conclusion

La littérature de rue africaine est le chemin le plus court pour valoriser les langues africaines mais aussi les différentes cultures en Afrique car elle est plus accessible à une grande majorité de personnes. C'est un outil efficace pour mieux apprendre la littérature africaine sans déformation ni exagération. En apprenant la littérature africaine dans une langue occidentale, les apprenants peuvent ne pas comprendre certains contours qui ne font pas partir de leur

culture. Mais celle qui est enseignée dans la langue locale est beaucoup plus compréhensible mais aussi donne la possibilité à tous les apprenants de poser des questions mais aussi de la visibilité à la langue. La littérature de rue africaine est un facteur de mieux comprendre les différentes cultures mais aussi de vulgariser cette culture à travers le monde, dénonçant ainsi le stéréotype qui dit que l'Afrique n'a ni de culture ni de langues. La littérature de la rue peut bien fédérer les peuples de la même culture ou de culture différente en ce sens que si les gens parlent la même langue, ils coopèrent facilement.

La littérature de rue est une nouveauté en même temps une révolution en ce sens que la production est rapide et facile ; elle évite les dépenses de grandes envergures, elle n'a pas de catalogue dans les librairies. Pour une large diffusion, les écrivains de rue peuvent demander aux libraires de publier régulièrement leurs travaux, de les digitaliser et de les disséminer. La littérature de rue dépasse les frontières géographiques.

La littérature de rue parle de la vie de tous les jours où l'intérêt local, régional ou local se rencontrent. Avec le téléphone, le nombre de lecteur augmente dans beaucoup de pays africains. L'écran a dominé le livre car en plus de texte écrit, l'écran dissémine aussi des images et des sons et laisse un espace pour la prolifération de textes. Si quelqu'un se fatigue de lire un texte, il peut mettre la version audio pour écouter. Aujourd'hui, beaucoup d'étudiants dans les universités préfèrent lire les leçons dans les smartphones. Même si la leçon est recopiée au tableau par le professeur ou que celui-ci donne des polycopies, les étudiants préfèrent prendre la photo de la leçon et garder dans le téléphone. Ils peuvent alors le lire n'importe où et n'importe quand.

Selon Chartier, un adepte du livre pense que le livre digital peut remplacer le livre imprimé. A côté du point de vue de ceux qui sont opposés à la publication sur internet, il y a des partisans qui défendent la cause. Les productions en ligne explorent les potentialités de nouveaux matériels mais aussi frayent des chemins pour produire et faire circuler des contenus moins chers et plus rapidement.

Pour conclure, on dira que la littérature africaine dans les langues africaines est plus attractive et performante car elle est aussi visuelle, utilise des gestes, des imitations et d'autres expressions pour produire un impact sur l'audience. L'orateur peut utiliser un terme spécial.

**Bibliographie.**


Ali, Timbine, (2025), *Le mystère de l'origine égyptienne eu Peuple Dogon*, Harmattan, Mali.

Ashlagh Harris, (2020), African Street Literature and the Future of literary Form, Université d'Uppsala, Suède Projet de recherche.

David Koffi N'Goran*, (*2019), *«* Sociologie des Petits Récits. Essay sur Les "Ecritures de la Rue en Contexte Africain ».

Diallo Mamadou, (2025), entretien avec le Professeur de l'Ecole Normale Supérieure de Bamako Tel 76333579 email : mamadoudiallo72@yahoo.fr, entretiens du 20/ 08/ 2025.

Kalle Laajala, Mattias Akesson and Nicklas Hellen, (2019), "*African Street Literature and the future of Lierary Form",* African research and Documentation Uppsala University, Sweden N° 134, p 12-21.

Pacéré Titinga Frederic, (1977), Revue de Présence Africaine, Paris.

Marie-Eve Thérenty, « La Rue au Quotidien : Lisibilités Urbaines, des Tableaux de Paris aux Déambulations Surréalistes (pp. 5-14)

Leslie Shepard, History of street literature, David et Charles, (1973), Université du Michigan, ISBN 0715358812, 9780715358818.

Stassen, Jean Philipe, (2000), « Déogratias » Dupuis, Aire Libre, Marcinelle.

The Folk Revival, Skiffle and Protest Songs of the early 1960s**.**